

Xavier Gélinas et Lucia Ferretti (dir.). *Duplessis, son milieu, son époque*, Québec, Septentrion, 2010, 520 p.

Matthew Hayday

Volume 12, numéro 1, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1010570ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1010570ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hayday, M. (2011). Compte rendu de [Xavier Gélinas et Lucia Ferretti (dir.). *Duplessis, son milieu, son époque*, Québec, Septentrion, 2010, 520 p.] *Mens*, 12(1), 143–147. <https://doi.org/10.7202/1010570ar>

Xavier Gélinas et Lucia Ferretti (dir.). *Duplessis, son milieu, son époque, Québec, Septentrion, 2010, 520 p.*

Un historien formé à la fin des années 1990 ne trouvera rien d'étonnant à l'affirmation voulant que la Révolution tranquille n'ait pas marqué une rupture définitive avec le passé glauque de la « Grande Noirceur » des années Duplessis. Plus de trois décennies de recherche ont fini de renverser le courant historiographique initial, nourri en bonne partie par les révolutionnaires tranquilles eux-mêmes, qui avaient décrit le gouvernement du premier ministre Maurice Le Noblet Duplessis dans les termes les plus sombres qui soient, et ce, au moins en partie pour défendre et promouvoir leurs réformes sociales. C'est aujourd'hui un lieu commun d'inscrire la Révolution tranquille des années 1960 dans un processus continu de changements dont le germe et les racines datent de l'époque duplessiste. *Duplessis, son milieu, son époque*, une collection de textes inspirés par le 50^e anniversaire de la mort du premier ministre unioniste, poursuit ainsi une tradition bien établie de réinterprétation du sens de cette importante période de l'histoire du Québec.

Il serait juste, en effet, de dire que le processus de réhabilitation du gouvernement du fondateur de l'Union nationale et longtemps premier ministre, Maurice Duplessis, a cours depuis plus d'une génération maintenant. On donne souvent à l'école « révisionniste » de Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert le crédit d'avoir amorcé ce processus à la fin des années 1970, en insistant sur le progrès économique normal d'un Québec libéral – au sens philosophique – sous Duplessis. Plus récemment, les analyses sociologiques de discours de Gilles Bourque, Jules Duchastel et Jacques Beauchemin ont mis en lumière le libéralisme économique et la défense du fédéralisme promus par l'ancien premier ministre. Ce qui distingue ce nouveau livre, paru sous la direction de Xavier Gélinas et Lucia Ferretti, c'est le nombre de textes qui semblent chercher à réhabiliter une fois de plus le premier ministre, cette fois-ci en défendant son conservatisme et son approche de la gouvernance.

Duplessis, son milieu, son époque réunit des contributions de trente-deux auteurs de plusieurs horizons – chercheurs, archivistes, contemporains de Duplessis – qui se penchent sur les répercussions qu’a eues le premier ministre pendant ses longues années au pouvoir, mais aussi, plus généralement, sur la période pendant laquelle il a gouverné. La plupart des textes reviennent, implicitement ou explicitement, sur l’étiquette de « Grande Noirceur » accolée à cette période, plusieurs d’entre eux, mais pas tous, plaidant pour une réévaluation de cette étiquette. L’ouvrage se divise en dix parties couvrant les thèmes suivants : réflexions sur l’idéologie de la période, Duplessis le politicien, économie politique, politique culturelle, fédéralisme, relations avec la presse, mémoire publique de cette période, perspectives sur son héritage, témoignages personnels et survol des ressources documentaires dans les archives. Comme il en va toujours avec ce genre de collectif, les textes sont de qualité inégale et, comme les directeurs le font remarquer, certaines des communications livrées au colloque marquant le 50^e anniversaire du décès de Duplessis n’ont malheureusement pas été soumises pour publication. Par conséquent, alors que certains des articles inclus ici présentent une argumentation très convaincante, quelques-uns parmi les autres sont dépourvus d’une thèse centrale forte ou sont insuffisamment étayés par une recherche originale. Considérant le livre dans son ensemble, on est frappé par l’absence de tout article fondé sur une recherche originale portant principalement sur la santé, l’éducation, les services sociaux, le syndicalisme ou l’État-providence, surtout quand on pense que la mythologie de la « Grande Noirceur » de cette époque est en bonne partie associée à ces secteurs. Pour cette raison, toute remise en question de cet héritage proposée par ce livre n’est, au mieux, que partielle, car elle échoue à confronter directement certains de ses principaux dogmes.

Le ton de la préface de Denis Vaugois, ancien député péquiste et historien, vaut pour la majorité du livre. Vaugois note que le temps est venu pour les souverainistes et les nationalistes de réhabiliter Maurice Duplessis, en faisant valoir sa défense de l’autonomie

provinciale, les progrès économiques des années 1950 et un système d'éducation qui fut suffisamment bon pour former la plupart des membres du premier cabinet péquiste. Pour Vaugeois, en effet, la chasse aux communistes de Duplessis fut moins dommageable que celle faite aux séparatistes par Trudeau. D'autres textes du collectif font écho à la position anti-Trudeau ou antilibérale de Vaugeois, y compris celui de Charles-Philippe Courtois qui dénonce les assertions antiduplessistes exagérées de *Cité libre*. Pour ces auteurs et d'autres, la « Grande Noirceur » fut, pour une bonne part, un mythe discursif propagé par les libéraux d'Ottawa et de Québec, qui reflétait mal l'état des choses dans la province pendant ces décennies. Bien que ces auteurs soient en mesure de présenter certains indicateurs de progrès économique, telle que l'électrification rurale, l'absence de témoignages de leaders syndicaux ou d'analystes des libertés civiles à l'appui de leur position laisse le lecteur dubitatif devant leurs analyses.

Quelques articles se démarquent par la qualité de la recherche ou l'esprit d'analyse de leur auteur. La contribution de Xavier Gélinas, « Duplessis et ses historiens », offre une remarquable synthèse historiographique de la littérature que les chercheurs ont consacrée à l'ère duplessiste, tout en réclamant des récits empiriques traditionnels sur la période, des analyses bibliographiques sur des périodes clés et des comparaisons entre le développement du Québec et celui des autres provinces à la même époque. L'analyse par Stéphane Savard de l'évolution d'Hydro-Québec entre 1944 et 1959 montre comment cette société d'État a été instrumentalisée pour développer le Nord et ouvrir un nouveau territoire à l'aide de l'argent provenant des contribuables montréalais, prouvant par là que le gouvernement de Duplessis était prêt, jusqu'à un certain point, à mettre une entreprise publique au service du développement de la province. Les chercheurs en histoire publique profiteront de l'analyse qu'Éric Bédard a faite de la production et de la réception de la miniserie *Duplessis*, source d'une controverse reflétant celle, plus récente, ayant accueilli *La bravoure et le mépris*.

La partie intitulée « Duplessis, le Canada et le monde » est peut-être la plus solide du livre. Les trois textes qui la composent ajoutent d'importantes nuances à notre compréhension de cette période. Martin Pâquet examine les limites de la rhétorique anti-immigration de Duplessis, soutenant que celle-ci relevait essentiellement de stratagèmes politiques s'adaptant aux circonstances, comme dans le cas des réfugiés hongrois en 1956-1957. Jean-Claude Racine et François Rocher jettent un éclairage bienvenu sur les relations fédérales-provinciales de cette période, en faisant remarquer que l'affrontement entre ces niveaux de gouvernement, souvent dépeint comme un conflit entre anglophones et francophones ou centralistes et provincialistes, opposait souvent, en fait, des protagonistes canadiens-français de part et d'autre. Ils soutiennent qu'à l'égard du rôle du Canada français dans la Confédération, des personnages clés comme Ernest Lapointe et Louis St-Laurent étaient les héritiers d'une conception idéologique et philosophique différente, qui heurtait de front celle de Maurice Duplessis. Dans un texte riche consacré à l'axe Québec-Ontario, Michel Sarra-Bournet note que ces deux provinces étaient plus susceptibles de collaborer quand leurs intérêts financiers convergeaient, les objections de l'Ontario à la centralisation étant de nature moins idéologique, selon l'auteur.

Ceux qui s'intéressent à la politique contemporaine y trouveront peut-être plus leur compte chez Mathieu Bock-Côté, dont l'analyse de la pathologisation de l'ère duplessiste et du conservatisme auquel elle est associée donne matière à réflexion. Il soutient que ce processus fut partie prenante d'un projet sociétal plus vaste visant à refaçonner l'identité québécoise selon un modèle progressiste et gauchiste qui laissait peu de place au conservatisme culturel. Bock-Côté suggère que les cinquante dernières années ont vu émerger un « consensus progressiste [...] qui s'est définitivement placé en contradiction avec l'héritage national » (p. 453) et que les événements récents, y compris la montée de l'Action démocratique du Québec (ADQ) et le débat sur les « accommodements raisonnables », signifient peut-être que

cette identité culturelle conservatrice « bleue », longtemps marginalisée, fait un retour dans la province.

Le collectif offre un éventail assez décevant de témoignages d'acteurs ayant vécu la période duplessiste. Pour l'essentiel, ce sont des témoignages brefs et sympathiques envers Duplessis et ceux qui ont servi dans son gouvernement, offrant peu en matière de réflexion critique. En revanche, les futurs spécialistes de la période apprécieront les textes fouillés d'archivistes et de chercheurs qui connaissent bien les collections et les guides pertinents sur les sources – imprimées comme en ligne – disponibles pour la recherche sur les années de Duplessis. Au total, si ce collectif souligne certaines nouvelles recherches intéressantes menées sur la période duplessiste et poursuit dans la veine d'un réexamen du legs du gouvernement du « cheuf », peut-être réussit-il surtout à souligner l'urgent besoin de multiplier les travaux empiriques, fondés sur les archives et consacrés aux politiques publiques, sociales et économiques et aux réalités sociales de cette période afin de mettre à l'épreuve et de réévaluer plus complètement notre compréhension de l'impact de Duplessis sur le développement de la province.

— Matthew Hayday
Département d'histoire
Université de Guelph

Gaétan Gervais et Jean-Pierre Pichette (dir.). *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français 1613-1993*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2010, xxxvi-1097 p.

Nous l'attendions depuis longtemps ce *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français*, dit le « DEOF », et les chercheurs ne seront pas déçus. Les directeurs de cet ambitieux projet peuvent être fiers de ce remarquable travail, et il convient de féliciter les responsables et tous les collaborateurs de ce projet d'envergure. Ouvrage soigné, de belle facture, le DEOF se classe parmi les grands dictionnaires de la littérature canadienne, en complément du *Dictionnaire des œuvres*